

Entretien avec **LOU VALSE**
NÉANMOINS FLUORESCENTES

Décembre 2025

vingt-troisième titre de la collection « Nuits indormies »

propos recueillis par Christine Saint-Geours

-

1) Comment situes-tu *Néanmoins Fluorescentes* dans ton parcours d'écriture ?

Néanmoins fluorescentes est mon deuxième recueil. Dans le premier (*La Preuve du contraire*, éd. Haut Bord), il était question de « faire sa valise pour rester dedans ». Cette fois-ci, il s'agit plutôt de départ. Se départir aussi. Reculer moins, déjà.

« Au lieu d'enfin abandonner, je persiste à vouloir ce qui est fait pour moi. » Cette phrase est d'Unica Zürn. Elle m'a beaucoup accompagnée ces dernières années, et particulièrement au cours de l'écriture. Il faut dire que c'est la première fois que je travaille à partir d'une telle variété de textes (poèmes, fragments, extraits de journaux...), sans unité de temps ni de lieu en guise de garde-corps disons. J'ai cherché à comprendre comment ils agissaient entre eux, quels étaient échos, où étaient les passages... enfin je me rends compte que c'est là une vision très fantasmée de tout le processus qui n'est pas toujours beau à voir ! Il a fallu s'accrocher quoi ! Et finalement se laisser porter par le mouvement général du texte.

2) Ecrire c'est se risquer à ... quoi selon toi ? se dire, se révéler, s'inventer... ?

Quand je vois ce qui se passe dans le monde, et même juste là sous nos yeux, j'ai tendance à penser qu'écrire c'est se risquer à... franchement pas grand-chose.

Se sentir en danger au cours de l'écriture, ça, oui, ça arrive, ça arrive même souvent, et c'est bon signe je crois. C'est-à-dire qu'on n'est jamais à l'abri de raviver quelque chose, quelque chose qui nous précède, parfois qui nous dépasse. C'est sans doute aussi la raison pour laquelle j'écris. Je distingue cependant l'écriture d'un livre de celle de mon journal. Ce ne sont pas les mêmes enjeux. Ecrire mon journal répond d'abord à ce besoin quotidien de *fixer des vertiges*, disait Rimbaud. C'est à la fois un débarras et un laboratoire : en un mot, il s'agit de ma matière première. Prendre des notes dans mes multiples carnets, c'est encore différent... Disons que, pour moi, le plus grand risque serait de ne pas écrire. C'est ainsi que je le ressens du moins. Si je n'écrivais pas, j'aurais tout simplement l'impression de passer à côté de l'essentiel.

3) Dire est au cœur de ton écriture poétique. Comment tes créations audios et vidéos s'inscrivent dans ton monde sensible ?

J'écris souvent à l'aide du dictaphone, quand je marche ou bien quand j'ai les yeux fermés (parfois quand je marche les yeux fermés) : ça me permet de fixer rapidement une idée avant d'y revenir plus tard, ou bien de l'oublier tout à fait !

Le rapport texte/image m'inspire beaucoup aussi. Enfin je bricole avec tous les outils dont je dispose sans les maîtriser tout à fait. Disons que j'expérimente, et la fragilité de ces expérimentations me plaît. C'est

aussi très ludique. Superposer les pistes audio m’amuse beaucoup par exemple. La surimpression aussi, en photo.

J’aime beaucoup le travail photographique de Denis Roche, par ailleurs poète et éditeur. Il considérait les photos comme des ricochets et les phrases comme des poursuites. Quand je suis bloquée face au texte, je dois trouver une façon de le faire ricocher ailleurs. Le vidéo-poème, ou simplement l’enregistrement audio, est une façon d’entendre le texte autrement, rendre les échos plus tangibles, peut-être aussi de « convoquer ses images au “parloir” », disait ce cher Denis à propos de ses *photolalies*.

4) Quels sont les domaines artistiques que tu aimerais explorer aujourd’hui ou demain ?

Je vais déjà continuer à accorder du temps et de l’énergie à l’exploration de mes deux activités principales, à savoir écrire et ne pas réussir à écrire. Je ne sais pas faire grand-chose d’autre ! Je n’ai guère de technique photo (ce n’est pas ce qui m’intéresse dans le rapport texte-image) et je ne sais pas jouer d’un instrument de musique.

En revanche, j’aime collaborer avec d’autres artistes. Il y a quelques années, le groupe Poupard a mis en musique certains de mes textes, dont le poème « Fille de l’été » qui est devenu le *tube dance* de son dernier album (ce n’est pas moi qui le dis). C’est une expérience que j’aimerais réitérer. Et pourquoi pas enregistrer un album entier en interprétant mes propres textes en musique... en tout cas je souhaite continuer à explorer la mise en voix.

5) L’une des épigraphes de ton recueil fait référence au CinemaScope qui n’est pas fait pour filmer les hommes mais les serpents et les funérailles.

Dans *La Jetée* de Chris Marker, qu’il définit d’ailleurs comme un *photo-roman*, « rien ne distingue les souvenirs des autres moments : ce n’est que plus tard qu’ils se font reconnaître, à leurs cicatrices ». Est-ce que cette phrase peut faire écho à ton travail poétique ?

Dans *Néanmoins fluorescentes*, la chronologie est éclatée, c’est vrai... les souvenirs surgissent par flashes et le quotidien par fragments. Certains textes sont écrits « sur le motif », ancrés dans le quotidien, alors que d’autres font plutôt appel à la mémoire.

La Jetée évoque si bien la manière dont nous construisons nos souvenirs. C’est un matériau passionnant, un espace très poreux.

Enfin, on retient de *La Jetée* que c’est « l’histoire d’un homme marqué par une image d’enfance », mais j’aimerais rappeler que « cet instant qu’il lui avait été donné de voir enfant, et qui n’avait pas cessé de l’obséder, c’était celui de sa propre mort » (je cite la voix-off). Désolée de casser l’ambiance !